

Intervention lors du premier congrès de cosmicologie organisé par le CNES à Paris, le 23/03/2019, autour de la question des discours sur l'espace.

Contribution : Halory Goerger

Bonsoir,

et d'abord merci à toutes et à tous d'avoir bravé les intempéries extrêmes. On m'annonce sept morts. Voyons le bon côté des choses, ça fera sept rations de plus à partager demain.

J'ai été missionné par les membres du congrès pour établir un diagnostic quant à la faisabilité technique actuelle d'un voyage dans l'espace, et ce dans le but de ne pas tromper une fois de plus la communauté par des discours mensongers.

Pour commencer, quelques mots sur notre méthodologie.

L'équipe a été formée autour d'une relative convergence de vues en termes de convictions scientifiques. Je suis tenu de vous informer que nous nous appuyons notamment sur des hypothèses âprement battues en brèche par certains, comme l'idée que la terre est ronde, l'idée qu'il n'y a pas de bouton sur lequel appuyer pour désactiver la gravité, ou en tous cas que ce bouton n'est pas situé de l'autre côté de l'océan de l'Ouest dans les territoires privés. Vous êtes naturellement libres de quitter les lieux si ces assertions créent un inconfort ou mettent en danger votre équilibre psychique.

Nos investigations se sont déroulées sur une période de 52 actes. Elles ont été largement facilitées par la découverte d'un livre, un incunable du siècle précédent, intitulé « Que sais-je ? La conquête spatiale », par Jean-Louis Dega, dans un état de conservation exceptionnel puisqu'après restauration, près de 17 pages sont désormais intégralement lisibles, et ont été versées au patrimoine mondial de l'humanité, je rappelle que l'étagère se trouve dans la grotte Beyoncé, et que nous cherchons toujours activement des personnes sachant lire pour progresser dans nos recherches.

Nous avons tenté une mission diplomatique dans les territoires de l'Est,

pour demander une consultation de l'historique de recherche de la dernière machine connectée au réseau avant qu'il ne disparaisse dans les circonstances qu'on sait. Malheureusement le propriétaire de cette machine n'avait manifestement pas d'intérêt pour les sciences, et il apparaît donc que ce voyage a été effectué en pure perte. Je profite d'ailleurs de l'occasion pour rendre un hommage appuyé au courage de deux de nos émissaires, qui ont vraisemblablement été mangés pendant le voyage retour. Une enquête est en cours pour déterminer si il s'agit d'une agression extérieure ou d'un dysfonctionnement interne.

Il ne nous a pas été donné la possibilité d'accéder à d'autres sources pertinentes sur le sujet, les fondements scientifiques de cette intervention sont donc essentiellement liés aux conversations que nous avons pu avoir avec les anciens, et les anciennes, avec les biais évidents que cela produit.

Outre ces investigations documentaires, nous avons tenté quelques expérimentations pratiques, et ce en collaboration avec de nombreux groupes dans tout le territoire. Je reviendrai dessus pendant l'intervention.

Je voudrais remercier avec insistance le délégué de section « production énergétique » d'avoir accepté de consacrer une partie de nos ressources à ce projet, j'espère que ce sacrifice n'aura pas été totalement vain. J'avoue que je suis à titre personnel absolument atterré par la quantité d'énergie consommée pour l'organisation de cet évènement dans son ensemble, mais voilà. Je peux éventuellement me passer de l'amplification sonore si vous souhaitez arrêter de pédaler, d'ailleurs. Peut-être moins de lumière je ne sais pas, voilà.

Neuf feuilles de papier ont été dédiées à la rédaction de cette communication, qui seront naturellement recyclées demain. Nos déplacements ont été réalisés intégralement à pied, je le signale. Les mules collectives n'ont pas été sollicitées.

POUVONS-NOUS Y ALLER ?

Notre problème aura donc été de déterminer, si en dépit de la disparition de nos ressources énergétiques, en dépit de l'effondrement de la science, après le démantèlement de ce que nous avons définitivement identifié comme étant des rampes de lancement d'engins spatiaux à l'abandon, si en dépit de toutes ces difficultés nous étions encore, à plus

ou moins long terme, en mesure de mettre en place un programme spatial pour assurer notre survie.

Dans un premier temps, nous nous sommes donc penchés sur un relevé des ressources actuelles pouvant y être allouées. Je m'excuse pour le caractère fastidieux de cette liste mais il est nécessaire que la communauté puisse examiner pragmatiquement la question.

En l'état actuel de nos connaissances, état dont nous savons qu'il ne risque pas de progresser de sitôt, nous avons à notre disposition 87 millions de mètres cubes de déchets radioactifs dont je rappelle qu'ils sont inexploitablement pour assurer la propulsion d'un engin spatial. Nous avons d'ailleurs perdu un camarade lors du décompte, qui a dû se faire à la main, sans protection, lors de notre passage dans l'ancienne commune de Bure. Cette intervention lui est dédiée. Grâce à lui, nous avons désormais pu établir avec précision le temps d'exposition à ne pas dépasser pour survivre. Le panneau signalant le danger a d'ailleurs été modifié pour répondre aux critères d'identification communément admis de nos jours.

Si on met de côté tout ce qui est irradié sur la partie de la planète à laquelle nous avons encore accès, en l'état, il nous reste peu de solutions.

Pour ce qui est de la PROPULSION :

Je vais commencer par mettre un terme aux rumeurs, il y a eu des fuites, et même si je me réjouis de vous voir nombreuses et nombreux ce soir, ces fuites ont fait naître de faux espoirs, ce que je déplore. Je veux en effet parler du Propergol. Même à supposer que nous parvenions à comprendre comment nos aînés ont fait, toute tentative à base de propergol solide est vouée à l'échec en raison de la poussée extrême induite par ce système de propulsion, qui détruirait irrémédiablement notre vaisseau spatial.

Je vais être tout à fait honnête avec vous, nous n'avons toujours pas vraiment compris ce qu'étaient des ergols, a fortiori comment s'en procurer, comment les synthétiser, alors les utiliser, nous n'en sommes tout simplement pas capables.

Nous avons également échoué à comprendre comment fonctionnait un **moteur ionique**, mais nous sommes néanmoins parvenus à déterminer qu'il reposait sur un système impliquant une maîtrise fine de l'électronique, ce qui comme on le sait n'est plus d'actualité en ce qui nous concerne.

Il nous reste donc le **moteur à réaction** dont les tenants et aboutissants sont à peu près connus, voyez avec votre chef de section si vous avez un doute sur son fonctionnement.

Pour ce faire nous avons d'abord dû identifier ce qui pouvait être considéré comme un **carburant**, puis localiser ces ressources, et organiser des collectes pour financer des opérations de troc avec d'autres territoires.

Par ce biais, nous avons ainsi pu récupérer :

- **vingt-sept litres de carburant dit « diesel »** contenus dans le réservoir d'un bateau échoué très près du rivage, dans une zone qui ne comportait apparemment pas de risques. Lors de l'extraction, un de nos plongeurs a malheureusement perdu la vie dans ce qui n'était pas une confrontation avec des monstres marins, mais bien un accident de décompression, au cours duquel nous avons d'ailleurs pu confirmer une des intuitions de nos savants quand à la dangerosité du voyage spatial. La science progresse parfois à ce prix.

Nous avons également à notre disposition :

- **quatorze litres de carburant dit »super«** (alors effectivement ce carburant était qualifié de « super ». On suppose que c'était une stratégie pour le rendre sympathique auprès des consommateurs, dans le cadre de l'économie de marché, qui ne finit pas de nous surprendre par son absurde complexité. Deux des membres de notre équipe en ont malheureusement fait les frais en ingérant le liquide en question, c'est d'ailleurs en incinérant les corps que nous avons découvert qu'il était combustible).

Ensuite :

- **neuf bonbonnes de gaz bleues**, qui avaient été enterrées au pied de l'Elysée pour un attentat courant 2018, attentat dont on peut paradoxalement se réjouir qu'il n'aie pas eu lieu, puisqu'il nous permet aujourd'hui de jouir de ces ressources inespérées (et puisqu'on a pu établir que l'Elysée avait bien été détruite lors de la grande purge cette même année, la stèle érigée en son emplacement initial mentionne d'ailleurs acte XXXV, système de décompte du temps par semaine mis en place cette années là).

Trois des neuf bonbonnes sont désormais vides, la commission psychédélisme les ayant réquisitionnées pour des tests. Ils vous en parleront davantage cette nuit je pense. Nous aimerions vraiment

pouvoir creuser davantage cette voie des combustibles gazeux, mais il faut d'abord déterminer ensemble à quel usage la communauté veut donner la priorité :

- psychédéisme
 - suicide collectif
- ou propulsion.

Nous avons également pu produire du **biocarburant**:

- avec soixante-quatorze kilos de pommes de terre et 80 clous, nous avons pu construire un système de production électrique archaïque mais fonctionnel. Les résultats obtenus sont très encourageants, d'autant qu'une fois utilisées, les pommes de terre restent propres à la consommation, mais la quantité ne suffira pas à déplacer une masse supérieure à 120 grammes pendant 72h. C'est donc un système à privilégier pour le contrôle fin de la trajectoire du vaisseau.

- le mélange betterave + graines de lin + huile de soja n'a pas produit les résultats escomptés non plus, mais se révèle néanmoins relativement nutritif, je laisse donc la commission alimentation s'emparer de la question. Le stock est disponible en grotte Michelin pour ceux que ça intéresse.

- l'ouvrage suscité, « que sais-je, la conquête spatiale » mentionnait page 14 l'existence d'un carburant adapté à la fabrication de fusées, nommé « nitrate de potassium », et décrit comme présent dans notre habitat. Nous avons donc entrepris de mettre le feu à divers types de salpêtre, ce qui explique les difficultés d'accès aux grottes Gandhi et Flaubert. Les habitants ont je le précise été relogés. Ces recherches ont débouché sur des pertes humaines inacceptables, qui ont créé un climat de défiance avérée envers la science, ce qui n'était vraiment pas notre objectif premier. Nous avons tiré les leçons de cet échec et n'avons pas persisté dans cette voie.

Nous restons évidemment ouverts à toute forme de contribution scientifique pouvant amener à un progrès dans ce domaine mais ce sont à ce jour les seuls carburants disponibles pour notre programme spatial.

en termes de CONSTRUCTION :

Tous les avions en fonctionnement au moment du grand crash sont inaccessibles (parce qu'immergés, ou ayant explosé en vol, ou ont été réservés à des usages privés dans les territoires de l'Ouest). Nous ne

sommes plus en mesure de reconstituer la chaîne complète de production de métal. Les déchets ayant été enfouis sont pour la plupart irradiés, notre histoire récente l'a je pense suffisamment prouvé.

Nous avons pu réunir les matériaux suivants :

- une **voiture** de marque Renault, modèle Espace, issue du musée de la transition. Avec un peu de travail, sa carrosserie pourrait fournir le métal nécessaire à la réalisation d'un module de taille modeste, et son moteur semble en bon état de fonctionnement, c'est du moins ce que dit le carnet d'entretien.
- une **canette** de boisson gazeuse, de même provenance, dont les capacités de propulsion ont été découvertes par hasard, mais n'ont pas pu être reproduites. Elle est actuellement en cours de façonnage pour reproduire la forme exacte de la clef du véhicule, que nous n'avons donc pas encore pu démarrer, je le précise.

pour la charpente :

- neuf peupliers
- sept chênes dont un malade
- un frêne que la commission habitat souhaite finalement garder.
- et trois bouleaux,

ce qui pourrait suffire pour une charpente primaire adaptée aux contraintes mécaniques en vol, mais pas aux contraintes de la poussée lors du décollage. En clair, une fois dans l'espace, tout va bien, c'est au décollage et à l'atterrissage que nous avons un problème. Il va donc falloir nous contenter des éléments de carrosserie de cette voiture pour construire un vaisseau, ce qui limite les dimensions assez drastiquement.

Au niveau des VIVRES les nouvelles sont plutôt bonnes :

nous avons mis de côté

- cent dix kilos de farine de manioc, qui rencontrent vraiment peu de succès lors des distributions de rations
- deux tonnes de criquets
- une bouteille de Bordeaux et trois paquets de chips relativement proches de leur date de péremption, que la section « hédonisme » avait mis de côté pour un suicide collectif, dont la durée a finalement été plus courte que prévue

Pour ce qui est de l'eau :

Le système de recyclage de l'urine en usage ici pourrait fonctionner sans peine à bord. Le principal problème reste la masse totale induite par le transport de ces vivres, ce qui comme vous le savez est le premier de nos soucis.

Parlons des SYSTEMES DE PILOTAGE ET DE CALCUL

Nous avons récupéré :

- un **macintosh** apple IIc de 1986, qui appartenait à un gardien de phare, ce qui explique qu'il ait été préservé de la grande purge.
- un **téléphone** dit intelligent, issu du musée de la transition, n'ayant jamais été connecté au réseau, et dont le chipset pourrait donc probablement être détourné de ses fonctions premières sans présenter de danger pour les humains. Après lecture de notre ouvrage de référence, on sait que les premières missions Apollo ont été pilotées avec des appareils de contrôle moins perfectionnés. Notre équipe cryptographie tente toujours de trouver le mot de passe, nous gardons bon espoir.
- le **boulier** collectif a été d'un grand secours, merci encore à Perrine Gamot et Gérard Azoulay pour leurs explications quant à son utilisation. Concrètement, il nous manque surtout aujourd'hui des compétences en **ingénierie**. Comme vous le savez, toutes les personnes compétentes ont bénéficié des premiers transports vers les exoplanètes. La commission culture a étudié image par image le corpus des films de science-fiction disponibles en format argentique, mais il apparaît après examen attentif qu'aucune donnée scientifique valable n'a pu en être tirée. A nouveau, si quelqu'un sait vraiment comment s'y prendre pour guider la trajectoire d'un appareil circulant à une vitesse de 8000km/h, il est temps de prendre contact avec nous.

BILAN

D'après nos estimations, avec une propulsion primaire à base de diesel, en utilisant le moteur thermique de la Renault Espace pour le premier étage, puis le supercarburant pour le second étage, et en gardant la propulsion électrique à base de pommes de terre pour profiter de l'inertie du module dans l'espace, il est en l'état techniquement possible de propulser un module d'une masse approximative de 380 kilos, propulsion comprise, sans pouvoir contrôler sa trajectoire, à une altitude de 120km. Il nous est donc techniquement possible d'envoyer un engin dans l'espace, c'est la suite qui pose problème.

Depuis que les colonies ont fait sécession, il apparait clair que nous sommes persona non grata dans les exoplanètes les plus proches, ce qui complique notre tâche. La navigation est pour l'instant une inconnue totale, mais nous allons faire l'impossible pour démêler le vrai du faux dans l'imposant corpus de films de science-fiction dont nous disposons, en espérant que par recoupements, nous puissions nous repérer. Il nous reste beaucoup de choses à apprendre, et ce dans des conditions de survie qui deviennent complexes.

A la question POUVONS-NOUS Y ALLER, nous répondons donc aujourd'hui OUI, mais sans garantie de survie. Nous laissons le corollaire DEVONS-NOUS Y ALLER à la commission philosophie, dont l'utilité pour la communauté n'est pas aujourd'hui le sujet, merci de ne pas relancer le débat.

L'immense travail de recherche fondamentale que nous avons mené a, on le voit, eu des répercussions appréciables en termes de recherche appliquée, que ce soit sur le plan de la nutrition, du transport, ou de la gestion du désespoir.

Je ne sais pas si le temps le permet mais la section poésie et survie m'a transmis ce texte que je vous lis donc brut :

Nous les plus très jeunes
Les pas bien portants
Les génomes tout pourris
Les trop grands, trop petits, trop gros, trop maigres, trop bêtes, trop gentils, trop désagréables,
Les pas-assez-vifs
Les trop myopes
Les dispersés
Les non-permacultants
Les incapables de tirer à l'arc, de recharger une arme à feu, de nager dans un tsunami, nous ne survivrons pas à tout ça
Nous qui n'avons pas les pouces verts, pas le pied marin, pas la bosse des maths, pas la tête bien faite
Nous dont le corps même trahit les faiblesses,
Nous ne voulons pas de vos exoplanètes, si c'est pour les partager avec vous
Nous ne voulons plus de vos beaux discours
On reste

Tant que c'est supportable
On attend de muter
La mort c'est juste un mauvais moment à passer
Après tout s'arrange

Voilà. Merci à eux pour leur contribution, et merci à vous de bien avoir voulu venir mémoriser cette intervention. Vous pouvez désormais rentrer dans vos grottes et en référer à votre section locale.

Amour, gloire et beauté,